



IFADEM Burundi

Synthèse des résultats de l'enquête 2012

La vision des enseignant-e-s

Une analyse du centre Universitaire de Formation des enseignants et des formateurs

Université de Haute Alsace

*Sous la coordination de **Sandoss BEN ABID-ZARROUK***

Avec la participation de Charlotte Pourcelot (UHA) et Marion Alcaraz (AUF-IFADEM)

| | |
|--|----------|
| 1. INTRODUCTION | 2 |
| 2. Les caractéristiques de notre population (par genre et par âge)..... | 4 |
| Profil professionnel des enquêtés..... | 4 |
| La typologie des enseignants | 6 |
| 3. Les avis des enseignants concernant les dispositifs IFADEM | 7 |
| Les regroupements..... | 7 |
| <i>Avis favorables pour les questions relatives aux regroupements pour chaque province en%</i> | <i>7</i> |
| Les livrets et contenus de formation..... | 8 |
| Le tutorat..... | 9 |
| Les pratiques de classe..... | 11 |
| L'informatique, Internet et les ressources audio :..... | 12 |
| 4. Remarques complémentaires des enseignants | 13 |
| 5. Les points communs et divergences entre tuteurs et enseignants :..... | 14 |
| 5. Remarques conclusives portant sur les avis des enseignants quant au dispositif IFADEM | 15 |
| 6. Conclusion | 17 |

1. INTRODUCTION

Lancée en 2007 par l'Agence universitaire de la Francophonie (<http://www.auf.org>) et l'Organisation internationale de la Francophonie (<http://www.francophonie.org>), l'Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres participe aux efforts internationaux en faveur d'une Éducation de base de qualité. En partenariat avec IFADEM, les pays engagés dans sa mise en œuvre – actuellement le Bénin, le Burundi, Haïti, le Liban, Madagascar, le Niger et la RDC – conçoivent et organisent un dispositif de formation continue des maîtres en partie à distance adapté aux besoins de leurs systèmes éducatifs.

Formation IFADEM-Burundi

Entre 2008 et 2010 IFADEM est expérimentée par le Ministère de l'Enseignement de Base, Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation (MEBSEMFP) du Burundi auprès de **627 instituteurs des provinces de Kayanza et de Bujumbura-Mairie**. Forte de résultats positifs, notamment enregistrés par l'enquête menée auprès des enseignants à l'issue de leur formation, de deux évaluations externes favorables et du soutien de l'Agence française de Développement (AFD), l'Initiative s'engage en septembre 2010 dans une nouvelle phase de déploiement.

En 2011-2012, **1733 institutrices et instituteurs de 5ème et 6ème année du primaire, en poste dans 5 provinces** du Burundi (Cankuzo, Cibitoke, Kayanza, Mwaro, Rutana) suivent un parcours de formation IFADEM. D'un total de 330 heures environ dont 50 heures en présentiel et 280 heures à distance étalées sur 9 mois, le programme cible le renforcement des capacités **dans l'enseignement du français** (didactique de l'oral, de l'écrit, construction de séquences pédagogiques), **l'enseignement en français** (mathématiques, étude du milieu) et **la pédagogie** (l'évaluation à l'école primaire, la gestion des grands groupes, etc.).

Pendant les périodes d'autoformation, les enseignants sont accompagnés par leurs inspecteurs, spécialement formés par IFADEM aux méthodes du **tutorat**. Le tuteur les rencontre régulièrement pour mesurer leurs progrès, les aider à surmonter leurs difficultés, entretenir leur motivation. À la fin de leur parcours les enseignants sont évalués par l'intermédiaire d'une épreuve théorique (à base de QCM) et par une épreuve pratique (une leçon en classe).

Au cours de trois regroupements en présentiel, au début, au milieu et à la fin du parcours, les enseignants suivent également une **initiation à l'informatique et au Web 2.0** dispensée dans cinq Espaces numériques, équipés en ordinateurs connectés à Internet, aménagés au sein de lycées à section pédagogique. Ces 5 Espaces numériques étant accessibles le reste de l'année à l'ensemble de la communauté éducative des provinces, professeurs, élèves-instituteurs, cadres... Et par la société civile, sur abonnement, à certains horaires.

Enquête de fin de parcours

C'est à la fin du parcours, pendant le 3ème regroupement, que les enseignants sont invités à répondre à une **enquête anonyme**, qui recouvre l'ensemble des volets de la formation IFADEM : les regroupements ; les livrets et contenus de formation ; le tutorat ; les pratiques de classe ; l'informatique, Internet et les ressources audio. Il leur est explicitement précisé que ce questionnaire n'entre pas en compte dans leur évaluation mais qu'il est destiné à mieux les connaître et à mesurer leur **appréciation du dispositif**. Compte tenu du contexte (nombre d'enseignants, pas assez de matériel informatique ni de maîtrise de ce dernier), les questionnaires sont remplis par les enseignants de façon manuscrite puis ont été envoyés au Centre universitaire de formation des enseignants et des formateurs (CUFEF) de l'université de Haute-Alsace (France), sélectionné après une consultation de plusieurs équipes, dont l'analyse est présentée dans ce rapport.

Les résultats de l'enquête menée auprès des instituteurs, auxquels viennent s'ajouter les réponses d'une enquête de même type menée auprès des tuteurs et analysé par l'Université de Mons (Belgique), viennent notamment alimenter la réflexion :

- **de la coordination internationale d'IFADEM dans une démarche d'amélioration du dispositif et de comparaison entre les différents pays qui mettent en œuvre l'Initiative ;**
- **des évaluateurs externes de la deuxième phase d'IFADEM-Burundi ;**
- **des responsables du MEBSEMFPFA et des partenaires techniques et financiers (PTF) pour les aider à mesurer les résultats d'IFADEM ; à estimer la suite à donner à l'Initiative ;**
- **des enseignants-chercheurs qui s'intéressent à la mise en œuvre des dispositifs de formation continue et de formation à distance.**

Pour en savoir plus :

Le site de l'Initiative : <http://www.ifadem.org/>

Les livrets de formation IFADEM-Burundi : <http://www.ifadem.org/article81.html>

Les résultats de l'enquête 2010 auprès des instituteurs en formation au Burundi : <http://www.ifadem.org/article169.html>

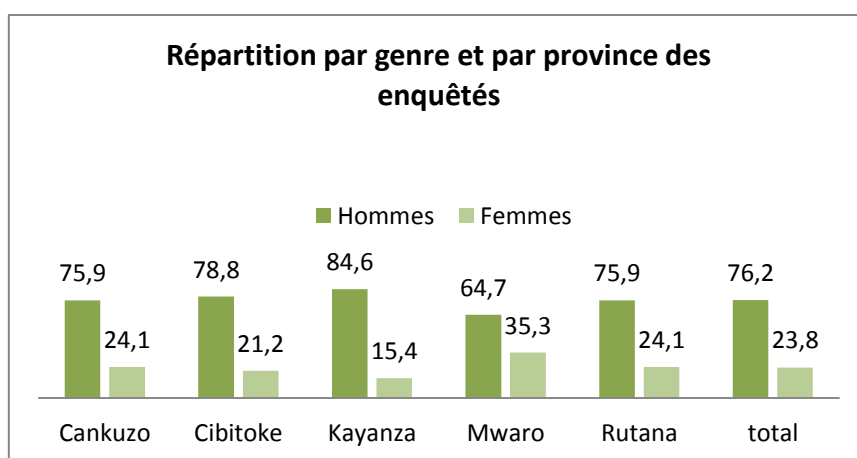
Les rapports d'évaluation externe d'IFADEM (2010) : <http://www.ifadem.org/evaluation>

Ce document est une synthèse des résultats recueillis et analysés plus largement dans un rapport complet disponible sur le site www.ifadem.org.

Une enquête a été effectuée sur une population de 1645 instituteurs de 5 provinces du Burundi bénéficiant d'IFADEM afin de connaître leurs avis quant aux dispositifs proposés dans le cadre de l'Initiative. Ces provinces sont Cankuzo, Cibitoke, Kayanza, Mwaro et Rutana. La population est répartie de la manière suivante : 76,2% d'hommes (1245) pour 23,8% de femmes (390). La moyenne d'âge est de 35.2 ans. Chez les hommes la moyenne d'âge est de 35 ans alors que chez les femmes elle est de 35.7 ans.

2. Les caractéristiques de notre population (par genre et par âge)

Les enseignantes sont les moins représentées dans la population enquêtée. Elles représentent globalement moins d'un quart de la population totale.

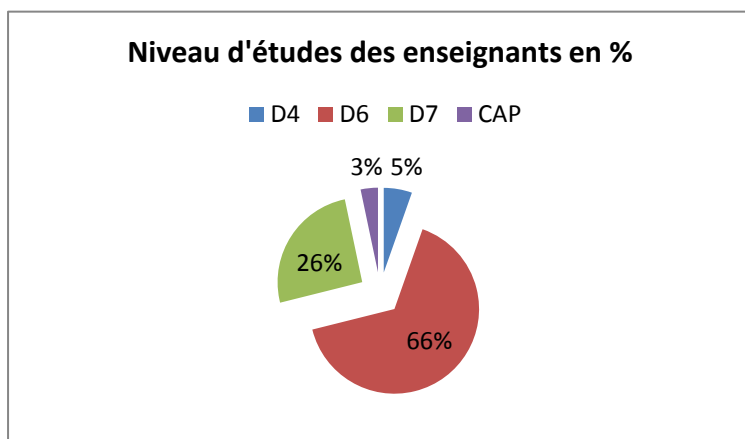


On constate cependant des disparités en fonction des provinces. Ainsi, à Mwaro elles représentent plus du tiers des enseignants de la province. À l'inverse, à Kayanza, elles représentent à peine plus de 15% de la population enseignante. Si globalement on retrouve les institutrices dans les tranches d'âge des plus de 39 ans, on constate une forte disparité en fonction des provinces. Ainsi, elles sont relativement jeunes à Cibitoke puisqu'elles ne représentent que 14,5% des femmes de plus de 39 ans et à l'inverse elles sont plus du tiers à Mwaro.

Profil professionnel des enquêtés

La distance moyenne entre le domicile et le travail est de 5,29 km dans l'ensemble des cinq provinces. Les trois quarts de la population parcourent entre moins d'1 km et 6 km, le plus souvent à pieds, pour aller travailler. Hormis pour la province de Kayanza, la majorité des instituteurs de chaque province fait un trajet inférieur ou égal à 3 km. En ce qui concerne la province de Kayanza, les instituteurs ne sont que 47,8% à parcourir au plus 3 km pour aller enseigner et près d'un tiers fait un trajet de plus de 6 km. Pour cette distance, dans les autres provinces, ils ne sont qu'un quart.

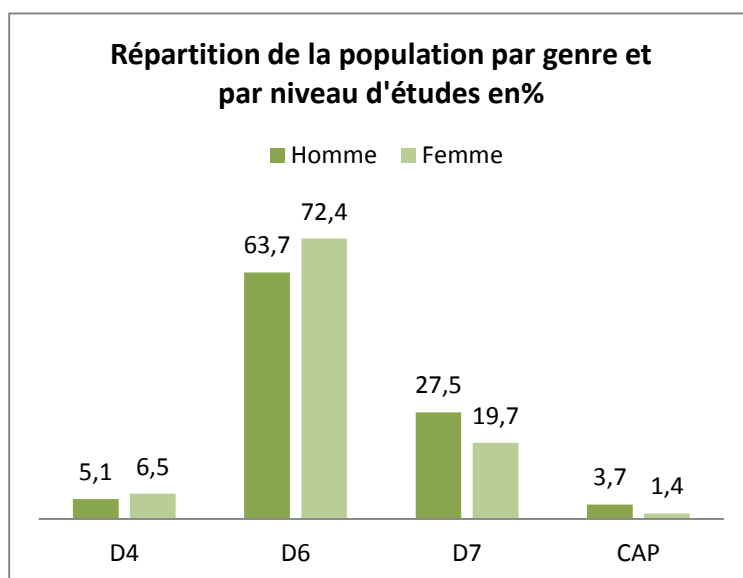
Seul un peu plus du tiers de la population (35,9%) soit 591 sur les 1645 instituteurs déclarent avoir reçu une formation complémentaire (FC) à IFADEM. Ces formations sont très variées ; anglais, swahili, administration et gestion scolaire, mathématiques, informatique.



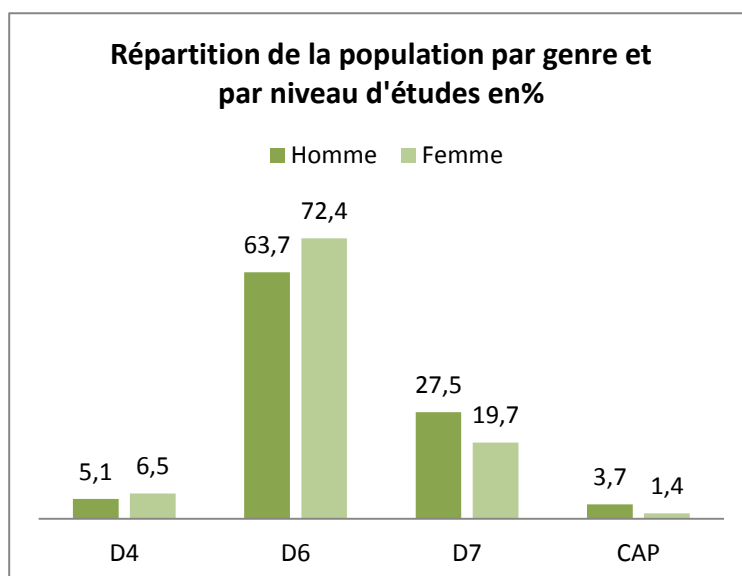
La grande majorité des enseignants a effectué au moins six années d'études post-primaires (niveau D6) soit 66% de la population ; un peu plus du quart a un niveau D7 alors que 3% a suivi une formation de 7 années post-primaires.

Les jeunes enseignants de notre enquête ont des niveaux d'études relativement plus élevés c'est-à-dire de type D7 et CAP que les plus anciens.

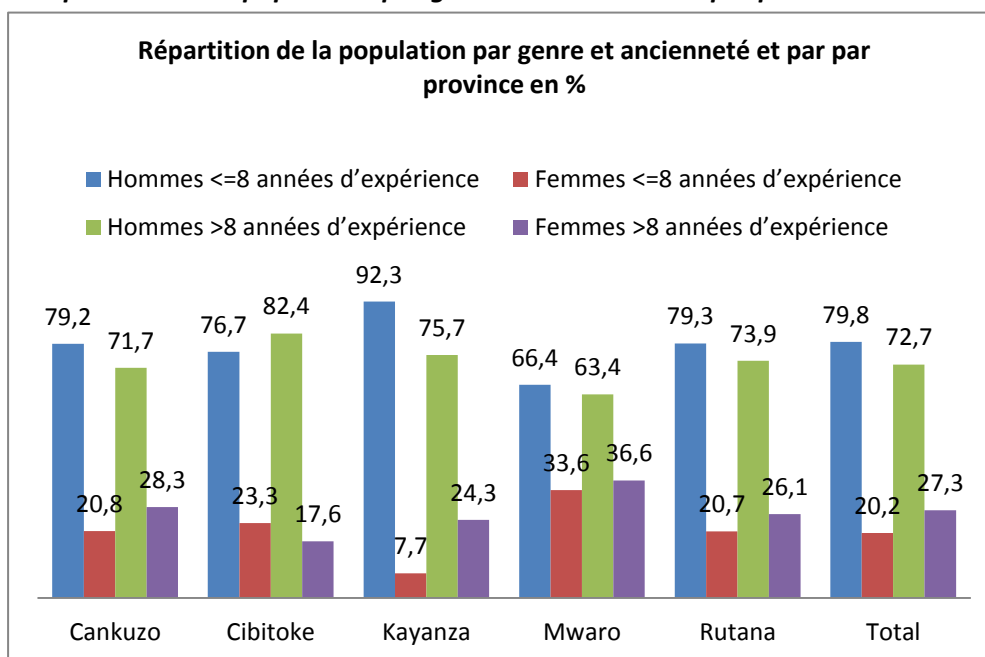
En effet, les instituteurs âgés de 30 ans ou moins, détiennent majoritairement (54,30%) un niveau d'études de quatre années (D7) tout comme ceux âgés entre 30 et 34 ans. De plus, aucun répondant de cette seconde classe d'âge, n'a un niveau d'études égal à D4. Les plus de 39 ans y sont à l'inverse très largement représentés (D4 : 94,19%). Notons que ces derniers sont aussi ceux qui représentent la part d'enquêtés ayant le niveau d'études le plus élevé (CAP : 34,62%). Un tiers des répondants âgés entre 34 et 39 ans ont suivi une formation pédagogique de deux années après le collège (D6 : 30,91%).



On constate que les instituteurs sont proportionnellement plus nombreux à avoir un niveau d'études D7 (27,5% pour les hommes contre 19,7% pour les femmes) et/ou CAP (3,7% pour les hommes contre 1,4% pour les femmes) comparativement aux institutrices.



Répartition de la population par genre et ancienneté et par province en % :

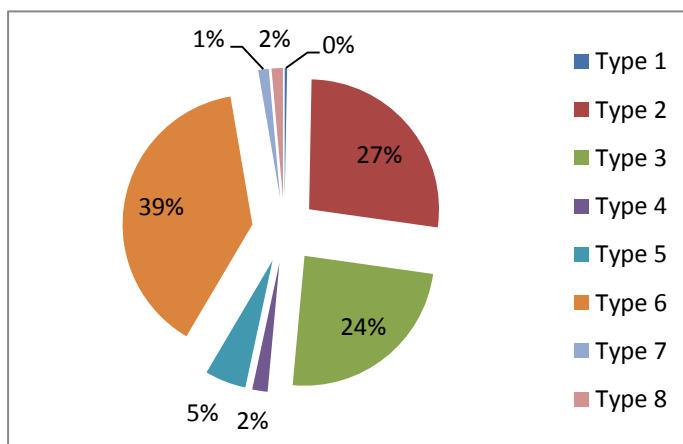


La typologie des enseignants

Le « type » ou « profil » des enseignants correspond au niveau d'études des répondants et à leur ancienneté professionnelle. On distingue donc 8 types d'enseignants

- Type 1 : Niveau d'études niveau D4 et ancienneté inférieure ou égale à 8 ans
- Type 2 : Niveau d'études niveau D6 et ancienneté inférieure ou égale à 8 ans,
- Type 3 : Niveau d'études niveau D7 et ancienneté inférieure ou égale à 8 ans,
- Type 4 : Niveau d'études niveau CAP et ancienneté inférieure ou égale à 8 ans,
- Type 5 : Niveau d'études niveau D4 et ancienneté supérieure à 8 ans,
- Type 6 : Niveau d'études niveau D6 et ancienneté supérieure à 8 ans,
- Type 7 : Niveau d'études niveau D7 et ancienneté supérieure à 8 ans,
- Type 8 : Niveau d'études niveau CAP et ancienneté supérieure à 8 ans.

Le type le plus représenté est le 6 avec près de 4 enseignants sur 10. 27% des enseignants appartiennent au type 2 c'est-à-dire une population assez jeune dans la profession avec un niveau d'études relativement peu élevé. Moins d'un quart à un niveau d'études D7 et une ancienneté inférieure ou égale à 8 années. Ce qui permet de dire que les instituteurs peu expérimentés et ayant un niveau d'études peu élevé sont relativement peu nombreux voire quasi absents dans cette population enquêtée.



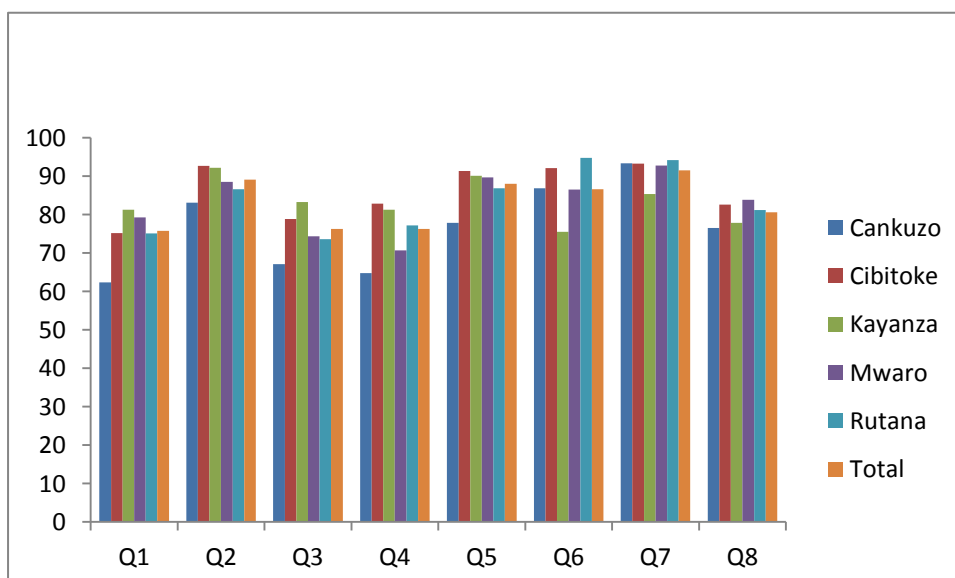
3. Les avis des enseignants concernant les dispositifs IFADEM

Les regroupements

Les enseignants ont globalement un avis favorable voire très favorable s'agissant des regroupements. La proportion de réponses favorables voire très favorables varie entre 75% et plus de 90%. Cependant, de légères nuances apparaissent en fonction des questions. Ainsi, s'agissant des questions relatives à leur satisfaction quant au nombre d'encadrants lors des regroupements (Q1 : 75,6%), à la clarté de la présentation de l'utilisation des livrets de formation (Q3 : 76,3%) et à la clarté du travail qu'ils ont à faire en dehors des regroupements (Q4 : 76,2%) ils sont moins de 8/10 à avoir un avis favorable voire très favorables. Alors qu'ils sont entre 8 et 9 sur 10 à avoir un avis favorable voire très favorable s'agissant des questions portant sur l'allongement de la durée de la formation (Q8 : 80,1%), sur l'utilité du dictionnaire et de la grammaire durant leur formation (Q6 : 86,7%) et pour la préparation de leurs leçons (Q7 : 91,4%), sur la clarté des informations qui leur ont permis de comprendre la manière d'utiliser le livret de formation (Q5 : 87,9%) ainsi que sur les informations concernant les objectifs de la formation IFADEM (Q2 : 89,1%).

Les regroupements par province

Les répondants appartenant à la province de Kayanza sont les plus nombreux à émettre un avis favorable voire très favorable quant aux questions qui concernent le taux d'encadrement des instituteurs par les tuteurs, et la présentation des livrets et les informations (Q1 et Q3). Ce sont les enseignant(e)s de Cibitoke qui donnent le plus de réponses favorables ou très favorables quant aux questions relatives à la qualité de la présentation des objectifs d'IFADEM, à la clarté des informations données concernant le travail hors des regroupements et celles données concernant l'utilisation des livrets à la suite des regroupements (Q2, Q4 et Q5). Et c'est à Rutana que l'on enregistre les plus fort taux de réponses favorables ou très favorables quant aux questions relatives à l'utilisation du dictionnaire et de la grammaire durant la formation ainsi que pour préparer leurs leçons (Q6 et Q7). C'est à Mwaro que les instituteurs sont le plus demandeurs de l'allongement de la durée de formation (Q8). La province de Cankuzo, quant à elle, comptabilise le plus de réponses défavorables même si elles restent minoritaires (37,6% à 6,6%), en particulier sur les questions portant sur le taux d'encadrement des instituteurs (Q1 : 37,6%) et sur le fait d'avoir compris ce qu'ils avaient à faire en dehors des regroupements (Q4 : 35,2%).



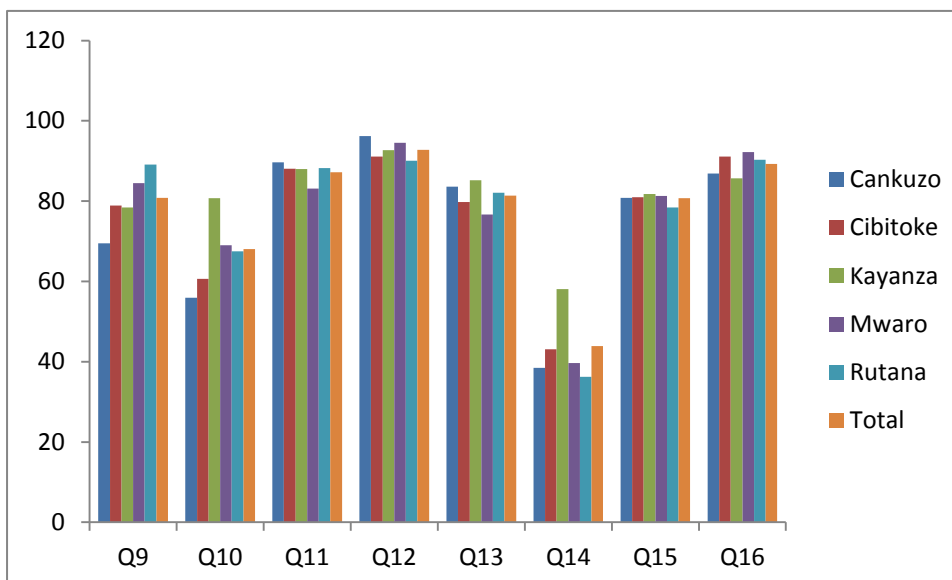
Avis favorables pour les questions relatives aux regroupements pour chaque province en%

Les livrets et contenus de formation

De manière générale, les enquêtés ont émis un avis favorable ou très favorable pour les questions relatives aux livrets et contenus de formation et à leur utilisation. C'est particulièrement le cas pour les questions portant sur l'auto évaluation des enseignants (Q12) puisque les bilans en fin de livret ont permis, selon la déclaration des enseignants, à plus de 90% d'entre eux de mieux s'auto-évaluer et pour la question Q16 qui concerne le fait de faire d'avantage cours en français à laquelle plus de 90% des enquêtés répondent positivement. En revanche, selon leurs déclarations, la question Q10 « J'ai répondu à tous les auto-tests et bilans » ne recueille que 68 % d'avis favorables voire très favorables : il est toutefois difficile d'interpréter ce score qui est en contradiction avec la question Q12 (voir ci-dessus). Enfin la Q14 « Les exercices proposés dans les livrets sont faciles à mettre en œuvre avec mes élèves » enregistre moins de 44% d'avis favorables ou très favorables.

Les livrets et contenus de formation par province

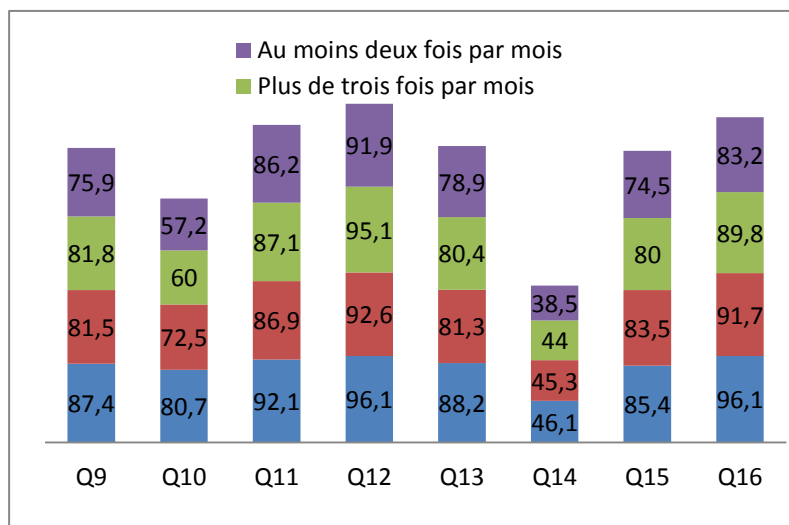
Avis émis par les enquêtés sur les livrets de formation en %.



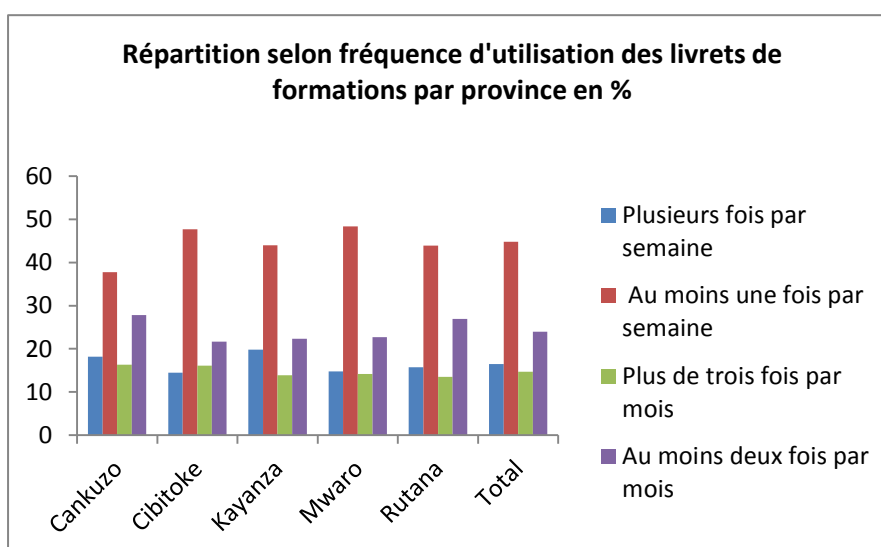
De manière générale la proportion de satisfaction varie de 80 à 90% dans l'ensemble des provinces s'agissant des livrets de formation et de leurs contenus. Les questions Q10 et Q14 sont particulièrement discutées. Certaines provinces plus que d'autres sont encore plus

critiques que l'ensemble de la population concernant les questions 10 et 14 : ainsi à Cankuzo, 38,5% des instituteurs de cette population ont un avis favorable voire très favorable s'agissant du fait que les exercices proposés dans les livrets sont faciles à mettre en œuvre avec leurs élèves. De même, ils ne sont qu'un peu plus de la moitié à exprimer leur accord concernant le fait d'avoir répondu à tous les auto-tests et bilans. Enfin, contrairement aux autres provinces où les taux de satisfaction varient entre près de 80 et 90%, les instituteurs de Cankuzo ne sont que moins de 7 sur 10 à avoir étudié régulièrement les livrets entre les regroupements. Au contraire Kayanza enregistre les proportions d'avis favorables sur les livrets et leurs contenus parmi les plus élevées voire les plus élevées notamment s'agissant des questions Q10 et Q14 : près d'1 enseignant sur 2 se réfère aux livrets de formation au minimum une fois par semaine ; et ils sont moins d'un quart à les utiliser au moins deux fois par mois. La part de satisfaction est la plus élevée chez les enseignants qui utilisent le plus souvent les livrets de formation. Et inversement, moins ils les utilisent, moins ils en sont satisfaits.

Proportion des avis favorables pour les questions relatives aux livrets et contenus de formation en fonction de la fréquence d'utilisation des livrets en %.



On notera que toutes provinces confondues, près de 45% des enseignants s’y reportent au moins une fois par semaine. Les enseignants appartenant à la province de Kayanza sont, eux, près d’un cinquième à travailler avec les livrets plusieurs fois par semaine contre 14,5% Cibitoke. Quant à la province de Cankuzo, la proportion la plus élevée est celle qui utilise les livrets au moins deux fois mois. Le graphique montre assez bien que les instituteurs semblent de préférence utiliser au moins une fois par semaine les livrets de formation. Cette fréquence paraît être la règle pour les cinq provinces enquêtées.

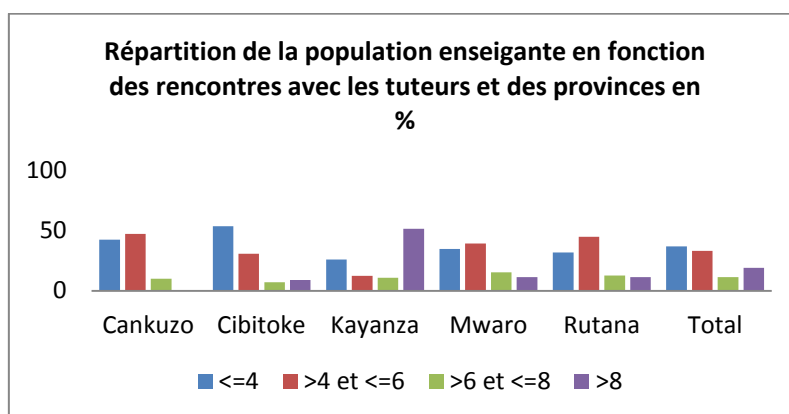


Le tutorat

En moyenne les enseignants déclarent avoir rencontré 6,76 fois leur tuteur durant leur formation. Au minimum 0 fois jusqu’à 40 fois, la médiane étant de 6.

| Province/ Rencontres tuteur | Cankuzo | Cibitoke | Kayanza | Mwaro | Rutana | Total |
|-----------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|------------------------------|
| <=4 | 42,3% (90) | 53,5% (175) | 25,8% (99) | 34,5% (120) | 31,6% (104) | 36,8% (591) |
| >4 et <=6 | 46,9% (100) | 30,6% (100) | 12,2% (47) | 39,1% (136) | 44,7% (147) | 33,1% (531) |
| >6 et <=8 | 9,9% (21) | 7% (23) | 10,7% (41) | 15,2% (53) | 12,5% (41) | 11,2% (179) |
| >8 | 0,1% (2) | 8,9% (29) | 51,3% (197) | 11,2% (39) | 11,3% (37) | 18,9% (305) |

Dans les provinces, c'est à Kayanza que la proportion de rencontres est supérieure à 8 et c'est à Cibitoke que la proportion est la plus faible. Il faut noter qu'à Kayanza les tuteurs avaient déjà animé des formations IFADEM deux années auparavant



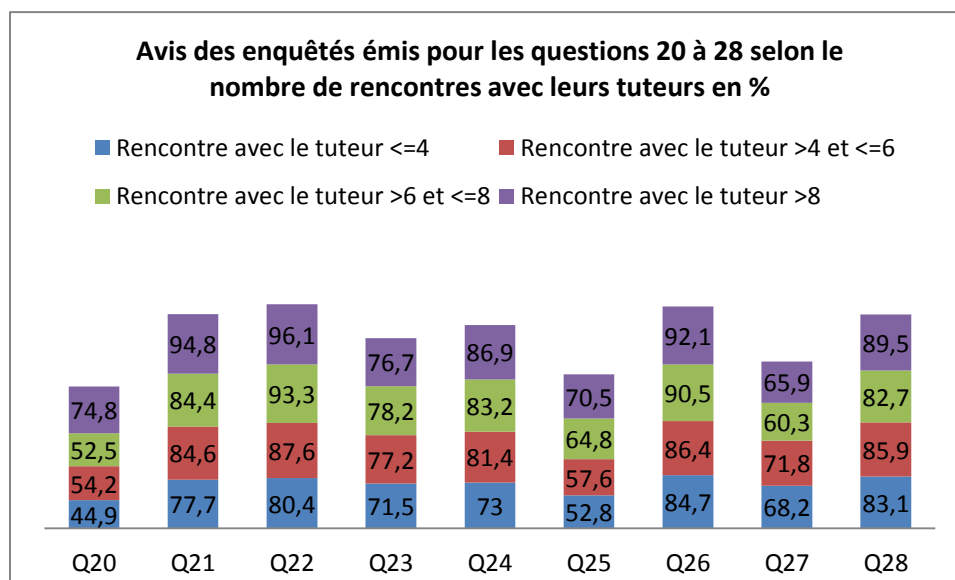
Seul un peu plus d'e 1 enseignant sur 2 (Q20 : 54,8%) a trouvé que le nombre de rencontres avec son tuteur était suffisant. Alors qu'ils sont plus de 84% à dire que ce dernier leur avait permis de surmonter leurs difficultés pendant la formation IFADEM (Q21).

Une part importante d'enquêtés, comprise entre 76% et 87%, déclarent que l'aide d'un tuteur est utile pour :

- la compréhension des livrets de formation (Q22 : 87,3%) ;
- comprendre comment réaliser des activités avec leurs élèves (Q23 : 76,8%) ;
- la compréhension de certains contenus théoriques de la formation (Q24 : 79,5%) ;
- travailler entre collègues instituteurs (Q26 : 87%).

Ils sont cependant moins de 6 étudiants sur 10 à déclarer qu'ils ont demandé à leur tuteur de les aider à créer des activités à faire en classe avec leurs élèves (Q25 : 59,1%) et près des 2/3 des enseignants interrogés déclarent « avoir désormais un rapport moins strictement hiérarchique avec leur inspecteur depuis qu'il est également tuteur » (Q27 : 68,1%).

Dans la majorité des cas, on constate que la part des satisfaits croît avec le nombre de rencontres avec le tuteur. Sauf pour le cas particulier de la question Q27 on distingue clairement que les proportions d'avis favorables voire très favorables varient entre 45% et 83% lorsque les instituteurs ont rencontré leur tuteur au maximum 4 fois alors qu'elles varient de 70% à 96% lorsque les instituteurs ont rencontré plus de 8 fois leur tuteur.

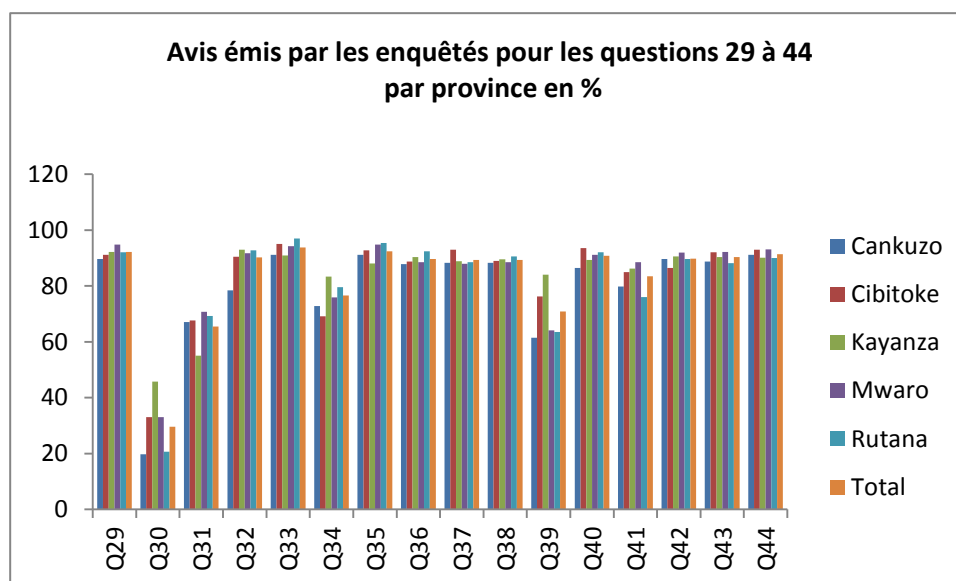


Les pratiques de classe :

Si plus de 9 instituteurs sur 10 déclarent utiliser les méthodes IFADEM dans leurs pratiques de classe (Q29), plus de 7 sur 10 estiment que le temps de classe ne leur paraît pas suffisant pour appliquer ces nouvelles méthodes (Q30). S'agissant du Livret 1, ils ne sont qu'un peu plus de 6 instituteurs sur 10 à déclarer avoir pu modifier leurs pratiques de classe sur les questions relatives à la correction phonétique (Q31) mais ce résultat entre en contradiction avec les réponses à question 32 : plus de 9 enseignants sur 10 déclarent que dans leur classe, ils ont suivi les étapes préconisées dans le livret pour la correction phonétique (Q32). Ils sont, en revanche, plus de 9 enseignants sur 10 à avoir pu modifier leurs pratiques de classe sur les questions relatives à l'enseignement du vocabulaire (Q33) et cela même s'ils ne sont que 76,5% à avoir utilisé les jeux proposés dans le livret 2 (Q34). S'agissant des leçons de grammaire, ils sont plus de 9 sur 10 à suivre la démarche méthodologique proposée (Q35). S'agissant du livret 2, on notera que près de 9 enseignants sur 10 ont modifié leurs pratiques de classe dans le domaine de l'expression écrite (Q36) ainsi que dans celui de la lecture (Q37). S'agissant du livret 3, ils sont près de 9 sur 10 à avoir pu modifier leurs pratiques de classes concernant les compétences orales mais ne sont que 7 sur 10 à déclarer que leurs leçons de production orale se font en petits groupes. S'agissant du livret 4 ils sont plus de 8 enseignants sur 10 (Q41) à suivre les différentes étapes du livret 4 et plus de 9 sur 10 à avoir modifié leurs pratiques de classe sur l'exploitation des séquences pédagogiques (Q40). S'agissant du livret 5, les instituteurs sont 90% à déclarer avoir modifié leurs pratiques de classe s'agissant des mathématiques. Enfin, s'agissant du livret 6, plus de 9 instituteurs sur 10 déclarent avoir modifié leurs pratiques de classe pour l'étude du milieu.

On notera que toutes provinces confondues, les enquêtés ont émis un avis favorable voire très favorable aux réponses proposées hormis pour la question 31 (« Avec IFADEM, j'ai pu modifier ma pratique de classe sur les questions relatives à la correction phonétique »). Le français n'étant pas la

langue maternelle des instituteurs, il est possible que pour une partie d'entre eux, apprendre à leurs élèves à prononcer les mots et corriger leurs fautes d'expression orale, soit difficile. On constate là une contradiction des enseignants puisque parallèlement ils sont plus de 90% à déclarer avoir suivi les étapes préconisées dans le livret pour la correction phonétique.



L'informatique, Internet et les ressources audio :

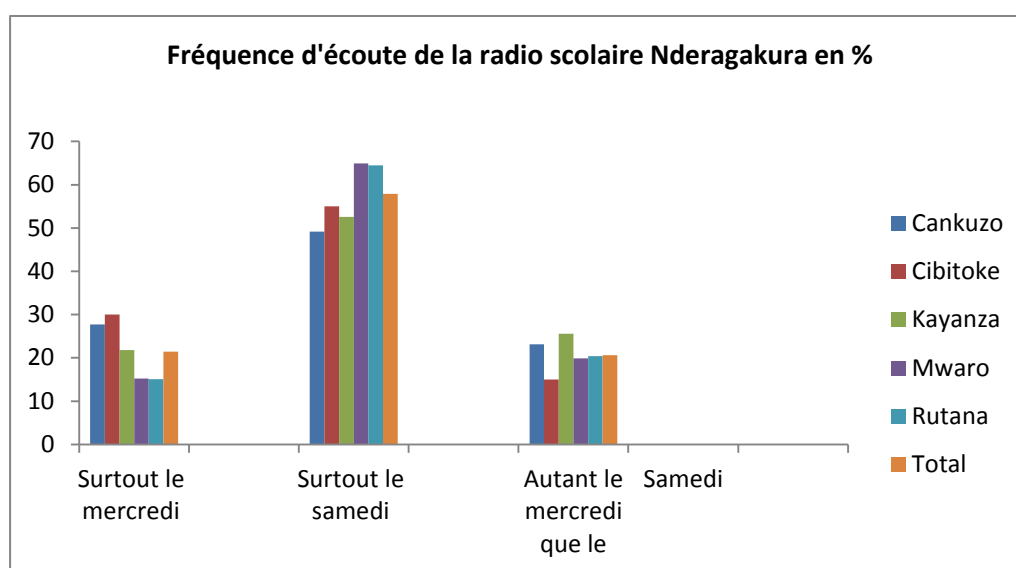
C'est grâce à IFADEM que les instituteurs dans leur très grande majorité ont utilisé pour la première fois un ordinateur (89,5% : Q45) et une infime partie d'entre eux (6,2 % : Q46) ont déjà navigué sur Internet. Hors des périodes de regroupement, les enseignants sont dorénavant très peu (15,9%) à être allés dans un cybercafé ou un autre centre d'accès à Internet ou encore à avoir fréquenté l'Espace IFADEM du Lycée (17,4%).

Toutes provinces confondues, les réponses des enquêtés témoignent de leur non maîtrise de l'outil informatique et d'Internet. En effet, très peu d'instituteurs, avant la formation IFADEM, avait déjà navigué sur Internet ou utilisé Internet. Kayanza semble faire exception en matière d'utilisation d'un outil informatique ou d'Internet avant la formation IFADEM. Ceci s'explique très certainement par le fait que l'espace numérique IFADEM a deux ans d'ancienneté dans cette province. En effet, plus d'un cinquième des instituteurs avaient déjà utilisé un ordinateur même si seulement 13% déclarent avoir déjà navigué sur Internet. Cette province fait aussi exception à la règle en matière de fréquentation des cybercafés ou autres centres d'accès à Internet (37,8%) ou à avoir fréquenté l'Espace IFADEM du Lycée en dehors des regroupements (29,4%). Cankuzo, suivie de Rutana, sont les provinces qui ont accédé le moins aux outils informatiques avant la formation IFADEM et qui en dehors des regroupements ont peu accès à ces outils. On notera que près d'un cinquième des instituteurs de la province de Mwaro fréquente l'Espace IFADEM du Lycée en dehors des périodes de regroupement.

Les premiers résultats de la formation IFADEM en matière d'initiation à l'informatique et à Internet, montrent qu'un quart de la population enseignante déclare savoir naviguer sur Internet alors qu'ils étaient à peine plus de 6% avant la formation. Si la maîtrise de l'outil reste à venir en matière d'échange par email ou de téléchargement de documents, une très grande partie de la population enseignante (près de 85% ayant répondu négativement à la question Q50, 87% à la question Q51 et près de 80% à la question Q52), est demandeuse d'une formation complémentaire dans ce domaine (Q54 : 91,5%) et prévoit de se servir d'Internet plus régulièrement (Q53 : 87,9%).

S'agissant du poste CD radio, les enseignants déclarent à près de 60% ne pas avoir utilisé le poste CD-radio pour écouter les ressources audio (Q55 : 38,5%) et sont 6 sur 10 à déclarer ne pas avoir eu un accès facile au poste CD-radio de leur école (Q56 : 40,1%). Ils sont néanmoins près de 8 sur 10 à avoir écouté au moins une émission consacrée à IFADEM et 56,3% à en avoir écouté plusieurs. Et plus de 8 enseignants sur 10 déclarent qu'elles leur ont été utiles.

Concernant les provinces, pour les questions traitant des compétences acquises à la suite de la formation informatique et Web 2.0 d'IFADEM ainsi que de l'accès aux ressources audio des instituteurs, on notera que c'est à Mwaro et Cankuzo que les instituteurs déclarent à plus de 96% ne pas savoir envoyer un e-mail. Et c'est à Kayanza et Rutana (respectivement 35% et 31%) qu'ils sont proportionnellement les plus nombreux à savoir le faire. C'est pourquoi la quasi-totalité des répondants de chaque province assurent vouloir continuer à utiliser Internet et développer leurs



compétences en informatique (Q53). **S'agissant de la radio**, c'est dans la province de Kayanza que les écoutes se font le moins régulièrement (Q58 : 50,3%) mais c'est aussi chez eux que l'accès à la radio est le plus difficile (Q56 : 35,4%). De manière générale, ils sont moins de 7 instituteurs sur 10 à déclarer que les émissions IFADEM sont utiles alors que la proportion dans les autres provinces varie de 83,6% à Mwaro à 86,6% à Rutana. **Enfin, concernant la fréquence d'écoute des émissions consacrées à IFADEM sur la radio scolaire Nderagakura**, les instituteurs sont 57,9% à avoir déclaré les écouter surtout le samedi et plus d'un cinquième (21,4% soit 308) surtout le mercredi. Enfin un peu plus d'un cinquième (20,6%) de nos enquêtés déclarent les écouter le mercredi ainsi que la samedi. Ces séances d'écoute se font essentiellement le samedi pour l'ensemble des provinces et plus particulièrement pour la province de Rutana et Mwaro.

La province de Cankuzo, quant à elle, comptabilise le plus de réponses défavorables même si elles restent minoritaires (37,6% à 6,6%), en particulier sur les questions portant sur le taux d'encadrement des instituteurs (Q1 : 37,6%) et sur le fait d'avoir compris ce qu'ils avaient à faire en dehors des regroupements (Q4 : 35,2%).

4. Remarques complémentaires des enseignants

Au terme de ce travail, 1201 instituteurs ont fait des commentaires libres qui ont été analysés. Ces derniers constituent des pistes de réflexion pouvant être exploitées par les responsables du projet IFADEM.

La majorité des commentaires émis ont été formulés sous forme de propositions. Ainsi, 44,1% des commentaires sont liés à la formation : augmenter le temps de formation de l'informatique et d'Internet, augmenter le temps de formation de l'apprentissage de la langue française de la population totale, étendre la formation à d'autres provinces et enseignants, étendre la formation à d'autres disciplines, poursuivre la formation IFADEM durant les vacances, organiser la formation continuellement et non ponctuellement pour un meilleur apprentissage, augmenter le temps de formation IFADEM. **Les commentaires concernant les remerciements et reconnaissance de l'utilité de la formation représentent 33,4% des commentaires émis.**

Les commentaires liés aux problèmes matériels représentent 10,6% des commentaires émis. Les instituteurs proposent d'augmenter le nombre d'ordinateurs au sein des communes/classes/directions scolaires, fournir du matériel audio au sein des classes, fournir des piles/batteries avec les radios, distribuer des photocopiés récapitulant les informations importantes pour favoriser l'apprentissage. Les commentaires liés aux difficultés financières représentent 6,2% des commentaires émis. Les instituteurs proposent ainsi de rémunérer les instituteurs en formation, octroyer les mêmes frais de déplacements à tous les participants, augmenter les moyens financiers et de remédier aux problèmes de déplacement et de logement.,

5. Les points communs et divergences entre tuteurs et enseignants¹ :

Concernant les conditions de mise en œuvre du tutorat et la capacité des tuteurs à le prendre en charge efficacement :

- les tuteurs sont plus de 92% (34) à être d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'un nombre suffisant de rencontres ont pu être organisées pour assurer aux enseignants des conditions optimales d'apprentissage alors que seul 1 enseignant sur 2 l'affirme (54,8% soit 880 enquêtés sur 1606) à déclarer que le nombre de rencontres avec leur tuteur leur semble suffisant.

Concernant les changements professionnels induits par la pratique du tutorat ;

- les tuteurs sont 89,2% (33/37) à être d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'ils incitent les enseignants à échanger sur leurs pratiques de classe et à en discuter et 87% des instituteurs (soit 1397 enquêtés sur 1606) déclarent que les réunions organisées par leur tuteur ont également permis de travailler avec leurs autres collègues instituteurs, pour certaines activités et pour surmonter leurs difficultés ;
- 94,6% (35/37) tuteurs sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que depuis qu'ils tutoient dans IFADEM, ils accordent plus d'importance aux aspects relationnels avec la population enseignante. Ce qui explique que 85,2% (soit 1369 enquêtés sur 1606) déclarent avoir une meilleure opinion de leur inspecteur depuis qu'il est également tuteur. En effet, 59,5% (22/37) des tuteurs déclarent avoir moins tendance à faire usage de l'autorité que leur fonction leur confère. Ce qui peut expliquer que 68,1% (1094 enquêtés sur 1606) déclarent avoir désormais un rapport moins strictement hiérarchique avec leur inspecteur depuis qu'il est également tuteur.

¹ Une enquête similaire a été menée auprès des tuteurs et analysée par l'Université de Mons. Les résultats sont disponibles en ligne à l'adresse <http://www.ifadem.org/article258.html>. Dans la partie qui suit ils sont croisés avec les réponses des instituteurs.

Concernant la perception du rôle de tuteur ;

- 87,3% (soit 1402 enseignants sur 1606) déclarent que l'aide d'un tuteur est indispensable pour comprendre ce qui est demandé dans les livrets de formation. Or moins d'un tuteur sur 2 (48,6% soit 18 tuteurs sur 37) estiment que c'est le rôle d'un tuteur ;
- à peine plus d'un cinquième des tuteurs (8 tuteurs sur 37) seulement déclarent que leur mission est d'aider les enseignants à assimiler les notions théoriques exposées dans les livrets alors que près de 80% des enseignants (79,5% soit 1277 enquêtés sur 1606) dit avoir demandé l'aide de leur tuteur pour mieux comprendre certains contenus théoriques ;
- 78,4% des tuteurs (29 tuteurs sur 37) déclarent que leur objectif est d'aider les enseignants à surmonter leurs difficultés. Plus de 8 instituteurs sur 10 déclarent que leur tuteur leur a permis de surmonter des difficultés pendant leur formation.

Les effets d'IFADEM sur les pratiques de classe ;

- 97% des tuteurs (36 tuteurs sur 37) affirment que la formation IFADEM doit être étendue à d'autres niveaux de classe. Ce souhait a également été exprimé par la population enseignante.
- 95% des tuteurs (35 tuteurs sur 37) affirment que les instituteurs ont amélioré leurs pratiques de classe. Près de 90% des enseignants pensent avoir modifié leurs pratiques de classe.

La province de Cankuzo, quant à elle, comptabilise le plus de réponses défavorables même si elles restent minoritaires (37,6% à 6,6%), en particulier sur les questions portant sur le taux d'encadrement des instituteurs (Q1 : 37,6%) et sur le fait d'avoir compris ce qu'ils avaient à faire en dehors des regroupements (Q4 : 35,2%).

5. Remarques conclusives portant sur les avis des enseignants quant au dispositif IFADEM

Ainsi, notre analyse révèle concernant :

la formation

- **toute l'importance du tutorat** pour cette population enseignante puisque près de 90% des enquêtés déclarent que l'aide d'un tuteur est indispensable pour comprendre ce qui est demandé dans les livrets de formation (87,3%) et que les réunions organisées par leur tuteur ont également permis de travailler avec leurs autres collègues instituteurs, pour certaines activités et pour surmonter leurs difficultés (87%) ; De plus, le « travail en groupe » incité par les tuteurs, semblent avoir des répercussions positives sur les pratiques de classes des enseignants ainsi que sur leur utilisation des livrets de formation. Enfin, on notera que 2/3 des enseignants déclarent avoir désormais un rapport moins strictement hiérarchique avec leur inspecteur depuis qu'il est également tuteur.
- **les répercussions de la formation IFADEM sur les pratiques de classe.** En effet plus de 90% des enquêtés déclarent réinvestir les méthodes apprises (92,2%) et modifier les leurs sur les questions relatives à l'enseignement du vocabulaire (93,7%), aux compétences écrites (89,6%) et orales (89,2%) et enfin sur l'exploitation des séquences pédagogiques (90,7%) ;

- **une forte demande concernant les technologies de l'information et la communication (TIC)** en effet plus de 90% des répondants aimeraient recevoir une formation complémentaire à l'informatique et Internet (91,5%) et 1412 enseignants sur 1606 prévoient de continuer à utiliser la toile et à développer leurs compétences en la matière quand ils en auront l'occasion.

les provinces

- que certaines provinces se révèlent particulièrement enthousiastes concernant la formation IFADEM. C'est le cas notamment de Kayanza où les proportions d'avis favorables concernant les dispositifs IFADEM sont très souvent les plus élevées. Ceci s'explique notamment par le fait que dans cette province les tuteurs avaient déjà suivi une vague de formation deux années auparavant. Cankuzo en revanche semble comparativement à l'ensemble des provinces celle qui est la moins satisfaite des dispositifs.

les enseignants :

- que la population ayant ont un niveau d'études élevé et la plus jeune est celle qui réagit le mieux en termes d'avis favorables face aux dispositifs ;
- que plus le dispositif est utilisé (plus il y a de rencontres avec les tuteurs, plus ils utilisent les livrets de formation...) plus la proportion de satisfaction est élevée et inversement. Ce qui fait dire qu'en ce qui concerne les réponses négatives ce n'est pas tant le dispositif qui est remis en cause mais les contraintes matérielles qui l'ont empêché de l'exploiter pleinement.
- que le travail en groupe en dehors des regroupements IFADEM influencerait dans certains cas sur l'utilisation et la compréhension des livrets de formation ainsi que sur les pratiques de classes.

les tuteurs :

- leur place est prépondérante dans la formation mais les taux d'encadrement devraient pouvoir être plus élevés pour mieux aider les enseignants à se former. En effet, un nombre insuffisant de tuteurs dans certaines provinces pourrait expliquer des taux de satisfaction peu élevés (ex. de Cankuzo).

6. Conclusion

IFADEM semble parfaitement répondre à la demande des enseignants des cinq provinces étudiées. Cette population particulièrement jeune et dotée d'un niveau d'études de plus en plus élevé réagit positivement aux dispositifs IFADEM (regroupements, livrets de formation, tutorat...) et souhaite son développement. Les commentaires émis librement montrent leur désir que cette formation soit élargie à d'autres provinces du Burundi ainsi qu'à d'autres enseignants et d'autres disciplines. L'introduction des nouvelles technologies à travers l'initiation à l'informatique et Internet est particulièrement plébiscitée et doit être développée selon eux. La mise en place d'un taux d'encadrement enseignant/tuteur adéquat, le renforcement du rôle des tuteurs permettraient sans doute de conforter leur assentiment.